

Silvia Härrri

Nouaison

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ
D'UNE AIDE À LA PUBLICATION

AVEC · LE · SOUTIEN
· · · · · DE · LA
VILLE · DE · GENÈVE



LA PUBLICATION DU PRÉSENT OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ D'UN SOUTIEN DE LA
FONDATION LEENAARDS



« NOUAISSON »,
TROIS CENT CINQUANTE-TROISIÈME OUVRAGE
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION
DE JANINE GOUMAZ, DE JADE KRAYENBÜHL, DE BETTY SERMAN
ET DE DANIELA SPRING
MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE
PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : OZIAS FILHO
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : PHILIPPE PACHE, LAUSANNE
PHOTOGRAVURE : CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE LA SOURCE D'OR,
À CLERMONT-FERRAND (OUVRAGE IMPRIMÉ EN FRANCE)

ISBN 978-2-88241-391-8
TOUS DROITS RÉSERVÉS
© 2015 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE
WWW.CAMPICHE.CH

*mais la peau
a sa mémoire
nous nous serrons
pour ne pas oublier*

HENRI MESCHONNIC
Voyageurs de la voix

Ils disaient maldonne malchance c'est mal fait,
madame.

Elle pensait marelle marguerite et massepain.
Ils parlaient matrice maladie malformation
elle rêvait margelle et madeleine elle rêvait matin
ma terre merveille mappemonde.

Ils répondaient matraque massicot machette ou
matelas

elle mâchait macaron maracas magie
magma marionnettes madrier.
Ils marmonnaient malaise macération
marteau masse mastodonte ils maugréaient
marbre mastic maturation pulmonaire
elle murmurait marin ou matière ma main marjolaine
et jardin.

Amer amer c'est une malédiction.
Mère mère marelle marguerite.

Ils disaient maldonne, madame
elle pensait maman.

I

*pourtant parfois le jardin n'est plus le jardin
parfois le corps n'est plus le corps
alors l'exil monte de sous l'ortie foulée*

MIRA WLADIR
L'exil des renards

MARDI, 11 h 30.

La pluie ruisselle contre la vitre.

Revêtir la blouse bleue qui se lace par derrière. Sa peau nue, isolée sous le coton, a froid. Elle tremble.

Avant, se purifier. Laisser couler l'eau comme on peut, là où l'on peut, malgré ce ventre qui encombre et laisse penser qu'elle va rester coincée dans la cage de la douche.

Ne rien oublier, pas le moindre centimètre, astiquer dans tous les plis et les replis jusqu'à ces zones lointaines, étrangères maintenant, que la main n'atteint plus. Un corps (le sien ?) passé au savon désinfectant aussi bien qu'une chambre stérile. C'est vierge qu'il faut entrer au bloc. Sans microbes, sans odeurs, sans poils. Reposer délicatement la solution stérile dans le porte-savon métallique suspendu aux catelles bleues de la salle de bains criblées de gouttes.

Dehors, il pleut toujours. Elle tremble encore un peu, invoque tout bas l'arc-en-ciel de ses bras.

MADAME, ça n'est pas possible, ça n'est pas sérieux. Pour vous, pas possible, madame, question d'envergure, d'élasticité, de dimensions, question d'anatomie, de bon sens, de lucidité, question de résignation. Vous n'en aurez pas.

Non madame, ce n'est pas raisonnable, pas raisonnable du tout, ou alors au quatrième mois...

La voix baisse, une menace silencieuse plus effilée qu'une lame de bistouri se faufile tout à coup dans la pièce. Densité de l'effroi, cocon de brouillard qui cerne, enveloppe, enveloppe si bien qu'il la fait disparaître dans sa masse opaque.

Non madame, ne fait pas un enfant qui veut, fait un enfant qui peut, cent fois martelé à ses oreilles qui ne peuvent plus l'entendre, cent fois asséné haut et fort, pour que cela se grave au burin et à l'acide et qu'elle saisisse enfin qu'elle, elle ne peut pas, même si elle veut, non, ne peut pas, non madame, pour que cesse l'attente vaine, non madame, vous ne pouvez pas. Vous ne pouvez pas.

Autant tuer l'espoir dans l'œuf.

I LS LUI ont tendu des mouchoirs afin qu'elle essuie la pluie dans ses yeux et sur ses joues. Audehors, ça ne coule pas, ça se désagrège, ça s'effrite. Lentement et sûrement. Ça s'abîme en mottes et monceaux de rêves craquelés comme une terre aride trop longtemps privée d'eau. Elle voudrait bien la faire taire aussi cette déchirure, à l'intérieur, celle qu'ils n'ont pas avouée, celle qui pulse sous la peau, tend les muscles à en faire crier, à en faire crever de rage ou de chagrin.

Comme eux, elle ne dira rien de ce qui ne peut se prononcer, de peur que la crevasse ne s'entrouvre davantage.

Elle ne discutera pas.

Elle ne criera pas.

Sans demander son reste, sans poser de questions elle s'en ira.

C'EST lourd et froid, quand un soir de septembre elle déballe le paquet de son ami brésilien qu'elle a promis de n'ouvrir qu'à son retour de voyage.

Une femme de pierre noirâtre, ventre débordant, poitrine opulente, visage sans yeux, sans bouche, sans oreilles, est assise en demi-lotus. Ses mains sont jointes autour de son ventre, comme pour le protéger ou mieux le soutenir. Un éclat de la lumière du soir, qui pénètre par la fenêtre du salon en même temps que le tumulte de la rue, vient en souligner la rondeur.

Elle soupèse la statuette, le fardeau est lourd. Elle la pose ensuite sur un coin de la table qui lui sert de bureau, à l'extrême limite du bord, derrière une reproduction du *Baiser* de Klimt. Pour mieux l'oublier ou pour qu'elle tombe, elle ne sait pas encore. Avoir un enfant, cela n'arrive qu'aux autres, on le lui a bien assez répété.

P LONGER des pieds aux seins dans cet engin qui l'engloutit dans sa carapace de métal. Dans ce ventre de baleine, tumulte, tumulte dans les oreilles, pas un silence, à aucun instant. Bruits de ferraille, vrombissements continus comme ceux d'une chaudière ou d'une ventilation qui s'emballe, moteur d'avion prêt au décollage. Pourtant elle ne s'envole pas. Seules demeurent les secousses, les sons.

Des haleines chaudes soufflent sur son corps, l'enserrent si fort qu'il ne peut plus bouger, pas même la pointe d'un doigt. Une voix donne des conseils au micro. Elle respire sous condition entre un cliché et l'autre, entre une injonction et l'autre. Inspirer bloquer le souffle inspirer un cliché bloquer à nouveau respirer.

Combien de temps encore à passer dans cette éternité assourdissante de fer, imbibée d'inquiétude (avec quoi, au bout, sur les clichés)? Combien de temps cette voix qui dispense gentiment ses ordres dans le haut-parleur, combien reste-t-il d'elle, là, prisonnière du tube qui la digère, photographiée de haut en bas de droite à gauche à tort et à travers, mille-feuilles, femme-fragment, le centre déplacé hors champ?

ALORS elle voyage. Avec toute cette chaleur, elle est au Mexique, en train de se baigner dans la mer des Caraïbes, ou elle marche dans la jungle. Entre les lianes, elle aperçoit des singes qui s'égosillent dans les arbres, ou alors elle lèche ses doigts poisseux de goyave en regardant la lune se pencher derrière un palmier. Assise sous un sapin dans le parfum d'une forêt dans la cuisine en train de rêvasser dansant pieds nus sur un parquet de bois dévalant une rue à bicyclette en chantant à perdre haleine. Jouer à la marelle, avec des marionnettes, jouer des maracas et de la guitare. Tremper sa langue dans le chocolat, ses mains dans la pâte, sa tête dans le bleu du ciel et le coton d'un nuage ou alors fougère, sable, lézarde, galet et pomme de pin mandarine marronnier marguerite marjolaine et marée partout, où que ce soit et n'importe où sauf ici, femme sans tête, sans jambes, au torse de métal,

tout entière à recomposer.

IL A DIT, madame, bloquez le souffle, respirez – c'est parfait – encore une petite dernière et c'est fini.

Après la petite dernière, on lui a montré avec fierté. Vous voyez, c'est vous !

Elle, ce qu'elle voit, c'est une sérigraphie noir et blanc aux formes étranges. Il paraît que ce sont ses organes. Ici les poumons, ici l'estomac, ici les trompes. En coupe latérale, transversale, longitudinale.

Des couches. Des fragments. Des strates.

Elle ignorait qu'on pouvait la découper comme les rondelles d'un saucisson.

Il dit encore, c'est fantastique. On voit tout de suite où est le problème. Regardez, c'est ici.

Le doigt se pose sur un amas blanc. Son œil se pose sur le doigt.

C'EST lisse et doux.

Chaque fois qu'elle s'assied à son bureau, elle effleure longtemps son corps de nuit, geste lent de la main s'arrêtant sur le renflement du nombril ou la courbe des seins, geste doux, presque surpris, tâtonnement de paume tout à la fois caresse et imploration. La statuette brésilienne ne semble plus si lourde à présent. Juste pleine comme une lune, ronde comme une mappemonde où elle tracerait du doigt un chemin – vers quoi ?

Elle essaie de ne pas y penser. Ça n'est pas pour vous, ont-ils dit. Ça ne servirait à rien. Mais la femme-ventre, celle qu'ils lui conseillent d'oublier ou d'enterrer, résiste. Elle se cabre sur le bureau, la salue tous les matins, veille sur son travail et ne la quitte jamais des yeux. Aucun jour ne passe sans qu'elle l'envie un peu.

ILS disent madame, *l'anomalie est due à un défaut de fusion partiel ou total de la partie terminale des canaux de Müller, la structure embryonnaire à l'origine de la formation de l'utérus et des trompes de fallope. Cette formation tubaire s'atrophiera chez l'homme sous l'action de l'hormone anti-müllerienne.*

Müller est un inconnu.

Müller ne comprend rien.

Müller est un con.

Il ferait mieux de se la fermer avec ses mots stériles et ses définitions tordues, il ne devrait pas s'inviter entre ses cuisses, elle ne lui avait rien demandé. Il aurait mieux fait de rester chez lui. Au moins, tout serait comme avant.

Madame, la seule chose que l'on puisse faire à l'heure actuelle dans ces conditions et en ces circonstances, c'est une intervention chirurgicale. Une petite opération, vous verrez, une babiole, un petit rien qui fera peut-être toute la différence. Ouvrir, raccommoder, recoudre, joindre, réunir, fusionner ce que la nature a séparé par erreur.

On lui montre sur une balle en mousse, bientôt transformée en charpie par leurs soins. Regardez, ça

n'est pas compliqué. Ensuite, il suffit d'attendre une année pour que cela cicatrise. Et le tour est joué.

Après un coup de bistouri, c'est sûr, elle saura si son nouveau ventre est en état de servir. Et puis on pourrait toujours envisager un don d'ovocyte belge, une mère porteuse espagnole, l'adoption d'un nouveau-né indien ou bien une PMA, un IAD, une ICSI, une FIV, sans oublier de congeler les embryons surnuméraires pour les ultérieures tentatives.

BONNE chance, madame. Ne vous faites donc pas de souci, tout ira bien. Il lui tend un mot de recommandation pour le spécialiste. Il s'en va chercher la suivante, en souriant.

Madame reste là, les yeux dans le vague, étourdie par cette cascade de mots. Elle se demande si les rêves et l'espoir, une fois congelés, se raniment et se réimplantent dans un cœur aussi bien qu'un embryon dans un utérus. Elle imagine que son ventre est un aspirateur défectueux, qu'il faut changer la tuyauterie de ses entrailles, qu'un fusible a sauté, une bielle a coulé, que le moteur va exploser, le rouage s'est grippé, il faut rafistoler la mécanique interne. Son corps n'est pas comme celui des autres, à l'extérieur peut-être, mais pas dedans.

Demain elle ira montrer l'objet de l'erreur comme au service après-vente. Le plombier, le garagiste, l'électricien ou le médecin changeront la pièce qui dysfonctionne. C'est leur métier, paraît-il. Elle redeviendra une vraie femme, ont-ils annoncé.

LE NOM de l'examen, tellement hostile à prononcer, qu'elle se limite à marmonner à la secrétaire que le rendez-vous a été fixé pour dix heures. Elle entre dans une pièce, s'installe sur un lit, en attendant que le médecin arrive. Patiente malgré les frissons sous la blouse blanche qu'on lui a demandé d'endosser, si peu épaisse. Une stagiaire fera l'examen à la place du titulaire. La jeune femme harponne la sonde, essaie de l'introduire, n'y parvient pas. Réessaie plusieurs fois sans résultat. Elle finit par aller chercher son chef en lui expliquant que c'est tout à fait impossible de trouver le canal dans lequel insérer le tuyau, elle n'a jamais vu ça. Le médecin empoigne le dossier médical, le feuillette, puis émet un sifflement.

Il est habile, trouve l'orifice du premier coup. La sonde fait mal, à l'intérieur les viscères se gorgent d'air, le ventre va exploser comme un ballon trop gonflé, les organes se boursoufflent, lancinent autant que le sifflement du médecin ahuri devant son dossier.

Sur l'écran de l'ordinateur, un liquide de contraste noir s'insinue là où d'habitude se nichent les pénis et les enfants.

Que saisir alors de cette carte géographique sillonnée de nuit, nouée au creux du bassin, de ce tracé, noyau d'amande ombré qu'elle voulait garder secret, épié, déraciné, déterré (intimité brisée, soustraite), exposé aux yeux de tous sur cet écran de verre, dont elle ne sait plus détourner le regard ?

Z OOL. *Se dit des mammifères marsupiaux dont les femelles présentent une poche abdominale où sont placés les petits après leur naissance. Subst. Les Didelphes, nom d'une famille de marsupiaux.*

Koala.
Kangourou.
Opossum.
Wallaby.
Wombat.

RELIRE ce qu'elle est. Une fois, deux fois, dix fois s'il le faut, pour mieux se convaincre. Prononcer à haute voix la formule qui circonscrit son cas. Regarder autour pour voir si quelque chose va changer, si la vie qu'elle habitait restera pareille, si ce quelque chose qu'elle ignorait et qu'elle n'ignore plus, maintenant, va déteindre, exsuder sur le visage, dans les tons d'un vêtement ou la disposition des meubles de la chambre, s'il va grossir et encombrer tout le territoire.

Non, autour rien ne change. Dans la glace, son reflet est le même que celui d'hier.

Mais qui verra la trace de ce frelon du dedans que rien ne rassasie ?

C E RÊVE, qui revient sans cesse et qu'elle ne sait chasser. Elle marche dans les rues de la ville, ses mains étreignent fièrement la poignée de la poussette. Ils se promènent longtemps, de temps à autre elle s'arrête sur le banc d'un parc pour lui faire écouter le chant d'un pinson ou lui faire humer le parfum des rosiers. Souvent, une passante lui adresse la parole, lui demandant combien de mois il a ou s'exclamant sur ses fossettes et la douceur de son teint. Elle sourit, elle se sait appartenir désormais à la planète des mères, des ventres ronds, de celles qui transfusent la vie et peuplent la terre comme à l'orée du temps le fit Ève. Mais lorsqu'enfin elle se penche pour contempler la grâce de l'enfant qui dort sous la capote qui l'abrite du soleil, la poussette est vide et ses yeux pleins de larmes.

C'EST en lisant le *Journal de la Création* de Nancy Huston qu'elle se heurte pour la première fois aux poupées de Bellmer. Elles ont quelque chose de sordide, d'obscène même, qui révulse et fascine. Dégoût profond, presque nauséux, pour ces formes humaines atrophiées et maltraitées; ces petits humains de plastique au regard vide et au sourire figé la glacent. Puntition pour n'avoir pas suffisamment joué avec elles quand elle était enfant ?

Même répulsion quand elle découvrira, quelques années plus tard, les sculptures d'Olivier de Sagazan, créatures terrifiantes dont certaines semblent suspendues à un crochet de boucher, animales, primitives, informes. Fœtus de crin et de bois vivant aux marges de l'ange et du monstre, bouches transpercées de fil de fer.

Là d'où l'on vient, ce vers quoi on va, un spectacle qu'elle regarde du bout des yeux, un coup de poing dans le ventre qui coupe le souffle.

Dans la même salle d'exposition, un enfant court en riant au milieu de ces figures torturées, joue à cache-cache entre un zombie et l'autre. Il s'écrie, Regarde, les fils de fer, c'est comme des petits micros dans leur bouche. Sinon, comment feraient-ils pour nous parler ?

À CHAQUE fois qu'elle en perd une, une autre vient. À croire qu'elles se sont donné le mot. Elles se coincent dans son regard comme un ongle incarné irrite la chair, forteresses inébranlables, intruses dans ce paysage dont on ne peut les déloger.

Au printemps elles foisonnent, croissent et se multiplient, bombent le torse, se pavanent. Avec arrogance. Avec insolence. À chaque coin de rue, dans chaque rame de tram, à la terrasse d'un café ou au supermarché. Elle pense qu'elle n'en sera jamais.

Elle les guette, calcule le nombre de mois, scrute leur démarche repue qui dévore le monde, étudie la forme des courbes (fille, garçon, jumeaux?), voyage autour de leur globe en comptant le nombre de méridiens à franchir, estime les kilomètres parcourus d'après des calculs qu'elle seule connaît.

Plus tard, allongée sur le lit, elle regardera le sien. Sa paume se posera au-dessus du nombril, elle écartera les doigts, jouera à faire comme si, tapotant un message en morse sur son ventre vide.

maldonne malchance
c'est mal fait, madame

matrice maladie malformation
massue matraque machette massicot
malaise

marbre malice malfoutue
tombe mal, madame

maudite